

CHAPITRE VI

Caractère franchement hollandais du talent de Paul Potter — Son dessin ; sa couleur ; ses compositions. — Son excellence dans les sujets les plus simples. — Sincérité absolue et perfection de ses meilleures œuvres. — En dépit de l'humilité du genre, son originalité lui mérite une place à part dans l'École hollandaise et dans l'histoire même de l'art.

Aucun peintre n'a été plus foncièrement hollandais que Paul Potter ; il l'est par le lieu de sa naissance, par sa famille, par ses maîtres ; il ne s'est inspiré que de la nature de son pays et il ne l'a jamais quitté. Si, avec certains des artistes de cette école, il faut quelque effort pour se remettre en pensée dans le milieu où ils ont vécu et qu'ils ont peint, pour reconstituer les habitudes et les mœurs de leur temps,

(1) Il provient de la vente faite en 1820 à La Haye par L. van Reenen, un descendant de la veuve de Potter.

on retrouve dans les œuvres de Potter plusieurs des aspects les plus caractéristiques de la Hollande telle qu'elle est encore aujourd'hui, avec ses prairies, ses chaumières, ses fermes, ses paysans et ses animaux familiers. Rien n'a changé dans ces images fidèles, et par son entière probité, le talent même du maître est bien conforme à l'esprit de sa race. Il a porté dans son art les qualités de conscience, de probité et de labeur persévérant qui, après avoir mérité au peuple hollandais son indépendance politique et religieuse, ont fait sa grandeur et sa prospérité.

La sincérité absolue de Potter commande le respect. Il aimait assez la nature pour n'épargner ni son temps, ni sa peine dans les consultations qu'il lui demandait, pour l'interpréter avec toute la perfection dont il était capable. Certes, le domaine où il s'est cantonné est bien exigü, et il semblerait qu'à se renfermer dans ses limites étroites il dût bien vite en épuiser les ressources. Et cependant, il n'a pas cessé de nous en montrer des aspects intéressants. Il a toujours quelque découverte nouvelle à faire et s'il en était besoin, il suffirait à prouver que même dans le genre le plus modeste, le champ des observations est infini et que, pour qui sait voir, il n'est pas de sujets rebattus.

De bonne heure, il avait compris sa voie ; sans hésitation comme sans défaillance, il l'a suivie jusqu'au bout. Très précoce, il n'eut pas à chercher bien loin ses premières leçons ; mais les meilleurs, et bientôt les seuls enseignements lui sont venus de la nature. Il la trouvait si variée, si riche que, de plus en plus, il se sentait épris

d'elle et c'est pour rendre son inépuisable diversité qu'avec une ardeur infatigable il s'appliquait à devenir maître de toutes les parties de son art.

Ses aptitudes, sa conscience le portent d'abord vers le dessin, qui demeurera sa vraie force et sa principale supériorité. Il ne cessera jamais de serrer de près les formes, de se rendre un compte scrupuleux des proportions, de la structure des bêtes, d'établir solidement leur charpente. C'est un mesureur irréprochable, d'une précision et d'une exactitude géométriques. A travers la multiplicité des détails, il démêle ceux qui sont significatifs et sur lesquels il faut insister. Des formes inertes, statiques, il passe aux mouvements, faciles à observer, d'ailleurs, chez des bêtes placides, en général lentes à se déplacer. Graduellement il en vient aux manifestations les plus personnelles de la vie de chacune d'elles, de ses sentiments propres, de ses antipathies ou de ses affections. Ces études menées très librement, mais avec une méthode inconsciente, sont d'abord un peu sèches et minutieuses à l'excès ; avec le temps, elles attestent une ampleur, une aisance et une sûreté croissantes. Il est bientôt en possession d'un savoir accompli, mais qui ne tombera jamais dans les recettes apprises, ni dans la virtuosité. Déjà maître, il reste ingénu, aussi naïvement amoureux de la nature qu'aux premiers jours.

Comme exécution, il a fait les mêmes progrès. Sa facture d'abord âpre et rude, également appuyée, se détend, s'adapte aux substances. Il ne prétend pas tout dire, insister partout et sur tout ; il choisit les traits expressifs, en règle



VACHES AU REPOS (dessin au crayon).

(Collection de M. J.-P. Heseltine.)

l'importance respective, les subordonne à l'unité de son œuvre et au but qu'il se propose, pour les faire concourir à une impression dominante.

Il n'a jamais été coloriste. A ses débuts, chez lui chaque ton est isolé, violemment accusé, sans préoccupation des tons voisins, ni des ensembles où éclate le bariolage de diaprures intempérantes. Puis, sans viser une harmonie abstraite, il trouve, aux bons moments, dans la réalité même, l'exemple d'accords heureux, simples et vrais.

Ses compositions aussi deviennent progressivement plus simples. S'il a eu, comme tous ses confrères, des velléités plus ambitieuses, elles n'ont pas duré chez lui. *L'Orphée charmant les animaux* est le seul épisode mythologique qui l'ait tenté, et par son costume, pas plus que par son attitude, le chanteur divin ne répond aux conditions de style que devrait évoquer une pareille figure ; mais ce n'est là, en somme, pour l'artiste, qu'un prétexte à grouper autour de son personnage les bêtes les plus différentes. Les scènes rustiques dont il a été parfois témoin font mieux son affaire et elles tiennent dans son œuvre une plus large place. Elles ne sont pas toujours, nous l'avons dit, d'un goût bien relevé et dans les plaisanteries un peu grasses qu'il s'est complu à peindre, ses paysans ne brillent point par la distinction. Il nous les montre tels qu'il les a vus, tels qu'ils étaient, lourds et patauds, avec leurs visages vulgaires, leurs types grossiers, acteurs des farces épaisses où, sans aucun souci de la bienséance, ils s'oublient sous nos yeux. Mais de semblables anecdotes étaient en

vogue à cette époque et l'artiste, en nous les contant, n'a pas cherché à les parer d'élégance ou de grâce. Ce sont des pastorales franchement hollandaises et qui n'ont rien à voir avec les idylles antiques.

Son amour de la nature a mieux servi Potter dans les sujets où la figure humaine est absente, où ne joue, du moins, qu'un rôle secondaire. C'est là qu'il est tout à fait supérieur et absolument original. Et encore, parmi les bêtes qu'il a peintes, celles qu'il a le mieux observées sont les plus familières, les moutons, les chiens, — le *Chien-loup* de l'Ermitage en fournirait, au besoin, la preuve — et surtout les vaches. Pour les autres, pour les chevaux, par exemple, il préfère les types les plus rustiques, celui du cheval de trait, de ce vieux serviteur, pacifique et déjeté, qu'il a si éloquemment représenté fatigué de sa tâche et s'abandonnant sur ses aplombs à un repos bien mérité. Quant au cheval de race, s'il a su nous montrer, au loin, à travers les avenues du Bois de La Haye, la fine silhouette des attelages de ses princes, dans les nombreuses études qu'il en a faites isolément, c'est l'étrangeté de leur robe pie ou de leurs petites têtes plates et déprimées qui l'attire bien plus que l'élégance de leur conformation. Les fauves sont encore moins son fait; il n'a pas eu souvent l'occasion de les observer et son humeur aimable et douce répugne à l'expression de leur férocité.

Il connaissait bien, au contraire, les bêtes des campagnes hollandaises et il les aimait. Il a mis à les peindre un sens si profond de leurs habitudes, une telle perfection jointe à



Cliché Bruckmann.

LE REPOS DEVANT LA GRANGE.
(Collection du Duc d'Arenberg.)

une telle ingénuité, qu'en regardant ses tableaux, on s'intéresse à elles, à leur vie paisible et qu'on pénètre avec lui dans ce monde nouveau, à la fois très proche et très différent du nôtre dont il nous révèle les mystères et la poésie inconsciente. On s'oublie, comme il s'oubliait lui-même, en face de quelques vaches paissant ou dormant en liberté, sous la lumière à demi voilée d'un ciel hollandais. Si elles ne vous attirent guère au passage, ces fidèles images vous retiennent et plus vous les regardez, plus vous vous sentez pénétré par la vérité et la force de l'impression qui se dégage des œuvres de l'artiste. Potter cherche tellement à s'effacer que vous vous croyez en leur présence en face de la réalité elle-même, mais résumée, condensée et comme transfigurée par son génie. Des affinités si nombreuses et si étroites entre le talent de Potter et la nature dont il s'inspirait, préparaient ses compatriotes à le comprendre et à l'apprécier. Aussi n'a-t-il pas connu la misère dont la plupart des peintres, ses contemporains, ont été victimes. Il a eu, de son vivant même, des admirateurs et, sans atteindre des prix élevés, ses œuvres étaient recherchées. Leur prix d'ailleurs a toujours été en augmentant. Telle de ses toiles acquise en vente publique pour 250 florins en 1716, atteignait un chiffre double en 1780. Un *Paysage avec des animaux* de la collection van der Pot à Rotterdam était payé 28 000 francs en 1808, et à la vente de la collection van Brien en 1865 des *Animaux effrayés par l'orage* étaient poussés jusqu'à 35 100 francs et le *Repos des pâtres* jusqu'à 44 100 francs. Quant aux dessins de l'artiste, les uns

étaient des études d'après nature, faites pour lui-même ; d'autres, qui portent sa signature, ont été exécutés pour des amateurs, et le *Troupeau de Porcs* daté de 1644, de la collection de Chantilly, avait été acheté par M. Reiset 2325 francs à la vente Claussin en 1844.

Potter n'a pas été le seul à pratiquer dans son pays la peinture d'animaux, et avec des aptitudes et des mérites plus variés, Cuyp et Adrien van de Velde y ont excellé comme lui. Mais en restant exclusivement un animalier, il a mieux que ses émules pénétré et exprimé la vie intime des bêtes, et montré quelle infinie diversité comporte le genre restreint où il s'est cantonné. Dans la riche floraison de l'École hollandaise, qui sans lui serait incomplète, il a, comme La Fontaine dans notre littérature, créé des chefs-d'œuvre très personnels dont la perfection relève et dépasse l'humilité des sujets qu'il a traités. En dépit de sa courte existence, il a courageusement rempli sa tâche et réalisé son dessein.

LES GRANDS ARTISTES

LEUR VIE — LEUR ŒUVRE

Paul Potter

PAR

ÉMILE MICHEL

MEMBRE DE L'INSTITUT

BIOGRAPHIE CRITIQUE

ILLUSTRÉE DE VINGT-QUATRE REPRODUCTIONS HORS TEXTE



PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD

HENRI LAURENS, ÉDITEUR

6, RUE DE TOURNON (VI^e)

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

TABLE DES GRAVURES

Le Porcher, dessin à la plume rehaussé de lavis (Musée Condé à Chantilly)	9
Le Vacher (Bartsch 14)	13
Les Deux Bœufs qui se battent (Bartsch 7)	17
Scène champêtre (Pinacothèque de Munich)	21
Le Jeune Taureau (Musée de La Haye)	25
Étude pour le tableau du Duc de Westminster : prairie avec du bétail (Collection de M. J.-P. Heseltine)	29
La Vache qui se mire (Musée de La Haye)	33
Études de porcs (Musée Condé à Chantilly)	41
La Sortie de l'Étable (Collection du Comte Czernin)	45
Le Cheval de la Frise (Bartsch 9)	49
La Ferme (Musée de l'Ermitage)	53
Le Départ pour la chasse (Musée de Berlin)	57
Le Courtaud (Bartsch 11)	65
Le Cheval hennissant (Bartsch 10)	65
Orphée charmant les animaux (Ryksmuseum d'Amsterdam) ..	73
Pâtres et troupeaux dans la campagne (Ryksmuseum d'Amsterdam)	77

Vaches près d'une ferme (National Gallery).....	81
Berger et son troupeau (Galerie de Dresde).....	85
Bétail au repos (Galerie de Dresde).....	89
La Mazette (Bartsch 13).....	97
Vaches et cochons près d'une ferme (Musée de La Haye).....	105
La Prairie (Musée du Louvre).....	109
Le Chien-loup (Musée de l'Ermitage).....	113
Vaches au repos, dessin au crayon (Collection de M. J.-P. Heseltine).....	117
Le Repos devant la grange (Collection du Duc d'Arenberg)...	121

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	5
-------------------	---

CHAPITRE PREMIER

Aspects de la campagne au nord de la Hollande. — Enkhuizen et ses environs. — La famille de Paul Potter. — Pieter Potter et son existence nomade. — Son œuvre. — Diversité des sujets qu'il a traités. — Sa vie et sa mort misérables.....	12
--	----

CHAPITRE II

Précocité de Paul Potter. — Leçons qu'il reçoit de son père et de Claes Moeyaert. — Son amour de la nature. — Conscience scrupuleuse de ses études. — Ses dessins et ses eaux-fortes. — Ses premiers tableaux. — Ses rapides progrès. — Le <i>Taureau</i> de La Haye. — La <i>Sortie de l'étable</i>	34
---	----

CHAPITRE III

Études de paysage. — Supériorité de l'artiste dans la représentation des divers animaux. — Il est moins habile dans ses figures. — Le choix de ses épisodes rustiques n'est pas toujours d'un goût bien relevé. — Maturité et réputation croissante de Paul Potter.....	60
---	----

CHAPITRE IV

Séjour de Paul Potter à La Haye. — Ses tableaux sont recherchés par les amateurs. — La <i>Ferme</i> , commandée par la princesse de Solms. — La campagne aux environs de La Haye. — Ménageries de passage dans cette ville. — L' <i>Orphée charmant les animaux</i> . — Le <i>Jugement du Chasseur</i> . — Mariage de Paul Potter.....	70
--	----

CHAPITRE V

Paul Potter s'établit à Amsterdam. — Ses succès. — Vie de famille et de travail. Dernières œuvres. — Le <i>Repos près de la grange</i> , de la collection d'Arenberg. — Portrait de Paul Potter par Van der Helst. — Mort de l'artiste.....	96
---	----

CHAPITRE VI

Caractère franchement hollandais du talent de Paul Potter. — Son dessin ; sa couleur ; ses compositions ; son excellence dans les sujets les plus simples. — Sincérité absolue et perfection de ses meilleures œuvres. — En dépit de l'humilité du genre, son originalité lui mérite une place à part dans l'École hollandaise et dans l'histoire même de l'art.....	112
--	-----